

## LE TROU DU SOUFFLEUR

Jean-Pierre Chevènement comme Janus : tout ce qui est simple est faux...

« Quand on n'a plus rien à désirer, tout à craindre. C'est une félicité malheureuse ».

Baltasar Gracian

Jean-Pierre Chevènement n'a plus l'allant de ses vingt ans, la pureté de cristal du Mandrin de « l'Enarchie ». Il en garde pourtant la finesse, matinée de rondeur, celle des Radicaux puisque telle est la nouvelle appartenance du sénateur de Belfort. Est-ce une longue pratique d'Edgar Faure qui l'a ramené dans le giron tranquille du radicalisme ? Il ne l'a pas dit à son interlocutrice de FR3, en ce dimanche de septembre, mais il s'en fallut de peu : Chevènement ne tourne pas comme les girouettes. C'est le vent qui tourne...

Quelles que soient la nature et la force des vents, on ne le réduira pas à une vérité simple, univoque et immuable. L'homme est un prisme aux couleurs multiples. Il y a d'abord le Jacobin, et c'est, sans doute, la facette la plus séduisante du personnage. Il a contesté, en son nom, la décentralisation qui ruinait l'Etat républicain, dénoncé « la gauche américaine », refusé la dérive autonomiste promise à la Corse par Jospin, claqué la porte du gouvernement, et ce n'était pas la première fois.

Mais il y a aussi le Gaulois, fondamentalement anti-européen et là, il faut s'armer de patience pour le suivre. Son obsession, c'est l'euro qui ruinerait la France. Il faut donc en sortir, rétablir le bon vieux franc, constater son effondrement sur le marché des changes, accepter l'envol du travail frontalier qui, aujourd'hui, grâce à l'euro, ne s'alimente plus du naufrage de la monnaie. Ce serait immédiatement le cas avec un franc fortement dévalué et, bien sûr, l'augmentation du nombre de frontaliers belfortains, soit déjà 6000 dans le seul canton du Jura. Mais, sur ce terrain, Jean-Pierre Chevènement, élu d'un département frontalier, garde un silence assourdissant. Dévaluation, inflation, aggravation du déficit commercial, augmentation des taux d'intérêt à deux chiffres, Chevènement ne le dit pas, mais la conséquence de son plan B, c'est le protectionnisme, l'abandon de Schengen et de la libre circulation.

Mais il en faut plus pour contrer le sénateur de Belfort qui en appellera aussitôt à la patrie en danger, aux Sans culotte, au mur des poitrines et au canon de Valmy.

Comment choisir entre ces deux personnages, sauf à restaurer leur unité autour d'une troisième dimension qui rallie les suffrages : Chevènement -la baraka. Car, depuis 40 ans, l'ancien élève de l'école du Luhier a toujours trouvé la chance pour le protéger d'un destin de bord du gouffre. En 1968, il quitte son poste à Djakarta pour rentrer à Paris ou plane le Grand soir. L'ordre revenu, Giscard veut l'expédier à Johannesburg. Le temps passe. La révocation menace. Chevènement est élu député de Belfort, en 1973. Sauvé. Au congrès de Metz, en 1979, il donne une majorité à Mitterrand qui, élu en 1981, en fait son ministre. Il a joué et gagné.

Ministre de l'intérieur de Jospin, en 1997, il est hospitalisé au Val-de-Grâce. On le dit cliniquement mort. Il en réchappe. C'est un miracle, sans la grotte, sans Bernadette. En 2002, il est candidat à la présidence. Jospin est éliminé au second tour et accuse Chevènement qui récolte 5,33 % des suffrages et... le remboursement de sa campagne. 2008, il est candidat aux sénatoriales de Belfort dont le sortant, Michel Dreyfus-Schmitt se représente. Chevènement est mal parti. Mais Dreyfus-Schmitt meurt. Chevènement est élu contre le socialiste, président du Conseil général, enlevé à son ami Proust.

Aujourd'hui, c'est le grand schlem pour ce joueur qui sait prendre des risques et gagner. Il évoque sa candidature à la présidentielle de 2014, mais on devine qu'il pourrait y renoncer à une ou deux conditions : un sénat de gauche dont la présidence lui reviendrait. Il lui faut l'appui du groupe socialiste qui sait le prix à payer s'il veut éviter la réédition de 2002 en 2014.

Comme disent les gens du Haut-Doubs dont il lui arrive de se réclamer, même si leur sympathie pour le CERES n'a jamais été très affirmée, son parcours peut « émeiller », mais il faut lui reconnaître une grande zone de lumière, son instinct de rebelle, celui qui lui a inspiré ce génial pamphlet sur « l'Enarchie. »